



Le portail et les communs reliés par le mur d'enceinte.

LA DOBIAIS, UN MANOIR EN RENAISSANCE

Sur la route de Livré, environ 4 km après le bourg de St-Jean, un peu à l'écart sur la gauche, le manoir de la Dobiais se niche derrière un curieux portail, au fond d'une double allée de tilleuls et de chênes.

Simple et modeste, longtemps délaissé, il n'en a pas pour autant perdu sa noblesse. Sauvé de justesse de la ruine, il connaît une renaissance grâce à la passion des vieilles pierres de son actuelle propriétaire et porte fièrement son histoire pluri-centenaire.

UN MODESTE DOMAINE ÉRIGÉ EN MARQUISAT

Au XIV^e siècle, la Dobiais appartenait aux seigneurs d'Iffer avant de passer à Jean Gédouin en 1370. Elle restera

dans cette famille jusqu'en 1672. Ce domaine était d'importance mineure. Au fil des alliances, les Gédouin l'agrandissent peu à peu. Ainsi, la famille possédait de nombreuses terres à Gosné, Melesse, Thorigné et à Rennes dans la paroisse de Saint-Hélier en 1546. L'adjonction des terres de Montfourcher et surtout de la châtellenie de Saint-Jean-sur-Couesnon en 1645, permet à la Dobiais d'être érigée en marquisat en faveur de René Gédouin. En trois cents ans, la Dobiais est devenue le siège d'une seigneurie importante.

LE POUVOIR EXERCÉ AUX PORTES DE SAINT-AUBIN- DU-CORMIER

Les seigneurs de la Dobiais exerçaient un droit de haute justice à St-Jean où se trouvait une prison. À la fin du XVII^e siècle, le marquis avait aussi le droit de "tenir ses plaids généraux sur une grosse roche joignant les douves de la ville de St-Aubin-du-Cormier [...]". Le plaid général est une assemblée solennelle de justice et de lecture des ordonnances royales et règlements seigneuriaux. Tous les hommes du



seigneur devaient y assister. Cette grosse roche se trouve dans un pâti touchant au sud du village du Pissot en St-Jean.

UN MANOIR-FORTERESSE

Le manoir porte dans ses pierres les remous de l'histoire et son agencement témoigne des âges troublés qu'il a traversés, notamment lors des guerres de religion à la fin du XVI^e siècle. Aujourd'hui, on arrive par une allée d'arbres bordée d'un bois. Le domaine est entouré de douves et on entre dans la cour par un portail à deux arches de style Renaissance. De part et d'autre de cette entrée, reliés par un mur, se trouvent les Communs à l'Ouest et une chapelle à l'Est, datés du XVII^e. Au fond de la cour, dans l'axe de l'allée, est placé le Logis du XVI^e siècle. La porte est ornée d'un blason sur lequel on croit deviner la silhouette d'un corbeau (armes des Gédouin) et son style remonterait à la toute fin du XV^e siècle. Un pavillon y a été ajouté à l'Ouest au début du XVII^e siècle. Un autre blason au-dessus de la lucarne porte le corbeau et les armes de Jeanne de la Moussaye, épouse de Mathurin Gédouin.

Avant la construction des Communs, les pavillons et la chapelle étaient des tours reliées par un mur entourant la cour. Quand une attaque survenait, les gens accouraient se réfugier à l'intérieur de l'enceinte, protégée par des canonniers et des meurtrières ainsi qu'une arquebuse percées dans ces tours. Ils rentraient alors par la porte de ce qui est aujourd'hui la chapelle et sortaient par une autre porte qui donnait dans la cour. Une canonnière, présente à gauche de la porte de la chapelle tenait en respect les assaillants. Après la construction des Communs, certaines canonniers des pavillons se sont retrouvées à l'intérieur du bâtiment.

DES COMMUNS HORS DU COMMUN

Les Communs, construits par René Gédouin, premier marquis de la Dobiais, montrent un besoin d'agrandissement et de prestige. Ils étaient destinés aux chevaux. À l'intérieur, on peut voir des boiseries que le marquis a fait exécuter. Une description du XIX^e siècle les place dans une chambre du Logis. Vendues en 1885 au château de Montaubert à Lécousse elles sont rachetées par l'actuelle propriétaire et placées dans la grande salle. Un blason porte le corbeau associé à un lion, armes de la famille de Marie-Magdeleine de Montecler, épouse de René. Les sculptures évoquent des figures exotiques, peut-être inspirées des récits de voyages lointains vers les nouveaux mondes. Ces panneaux de bois étaient devenus à la mode dans les demeures seigneuriales en Ile-et-Vilaine après la construction du Parlement de Bretagne, où siégeaient les Gédouin. Un colombier de 400 boulins² occupe le pavillon ouest des communs.

LE DÉCLIN ET LA DEUXIÈME RENAISSANCE

René Gédouin meurt en 1670. Premier marquis de la Dobiais, il est le dernier de sa lignée sur le domaine. La seigneurie est vendue à Pierre Bonnier, seigneur de la Coquerie en 1672. À partir de là, ce ne sont pas moins de cinq familles qui se succèdent en cent ans à la tête du domaine. Charles-René de la Bélinaye en 1760 est le dernier marquis. En 1789, il s'enfuit avec ses trois fils et ses biens sont saisis et vendus comme Biens nationaux. L'inventaire de la saisie décrit des bâtiments en mauvais état et classe le domaine comme une ferme. Aux XIX^e et XX^e siècles, les bâtiments subissent les dommages du temps jusqu'à ce que l'actuelle



Le logis. À droite, la partie XVI^e dont la porte à archivolte remonterait au XV^e siècle. Les ouvertures ont été remaniées plusieurs fois. À gauche, le pavillon XVII^e avec son oculus.



L'ange de bois, installé par l'actuelle propriétaire, violoniste.



propriétaire s'attelle à un colossal travail de restauration, n'ayant de cesse de rendre au domaine sa splendeur passée. La rabine³ est recréée, les bâtiments restaurés, la chapelle, transformée en réserve à cidre au XX^e siècle, retrouve sa fonction. Des vitraux aux armes des Gédouin et des la Bélinaye sont placés dans les ouvertures retrouvées sous la maçonnerie. Les plafonds de la chapelle et des Communs sont peints de couleurs vives à la mode des demeures du XVII^e. Les armes des Gédouin et de leurs alliances, tombées lors d'une tempête en 1957, sont remontées au-dessus du portail. Le manoir de la Dobiais, sorti de l'oubli, dressera encore longtemps ses pierres chargées d'histoire. Il pourra même témoigner de notre siècle par ce petit ange de bois qui joue du violon dans une des pièces du Logis, installé sur un poinçon de charpente, rappelant l'autre passion de Kristinn Bouëssel du Bourg qui est le violon.

SOPHIE LUCAS

Le manoir est un domaine privé, ouvert aux visites lors des journées du patrimoine.

Plus de photos et de détails sur le site de la commune (rivesducouesnon.fr > Découvrir Rives-du-Couesnon)

Notes

¹ L'analyse héraldique du blason situé au-dessus du portail permet d'identifier les différentes armes représentées comme étant celles des alliances matrimoniales contractées entre 1498 et 1558. Ainsi, Mathurin Gédouin aurait fait réaliser ce portail dans le style renaissance au XVI^e siècle, y plaçant les armes des familles de son épouse, de sa mère et de sa grand-mère.

² Un boulin est une petite niche destinée aux pigeons. Le nombre de boulines était proportionnel à la richesse du seigneur. 1 boulin correspondait à 50 ares, c'est-à-dire 5 000 m² ou un demi hectare. 400 boulines correspondraient donc à 200 ha.

³ Allée plantée d'arbres menant à une propriété.



La canonnière de la porte de la chapelle actuelle. Un mur séparait alors la cour de l'entrée de la tour.